

puissance existe pour produire son effet, il faut qu'elle se mette en rapport avec l'être en qui elle doit le produire, et elle ne peut se mettre en rapport avec lui qu'autant qu'elle trouve dans cet être quelque chose de correspondant. Je parle à un animal, il ne m'entend pas; qu'est-ce qui lui manque? Ce n'est pas du côté de la parole qu'il manque rien; dite à l'homme ou à l'animal, elle est toujours la même: pourquoi donc l'animal ne l'entend-il pas? c'est qu'il lui manque un organe intérieur correspondant à la parole, c'est qu'il n'a pas d'organisme rationnel. Il faut donc, pour qu'il y ait une certitude mystique, que non seulement il y ait une lumière mystique, mais il faut qu'il y ait dans l'homme un organisme mystique, un organisme qui soit ébranlé par la lumière mystique, autrement cette lumière brillerait en vain, et ne produirait rien en tombant sur nous; donc, logiquement, il y a non seulement une lumière mystique, mais un organisme mystique susceptible d'intuition divine, et par conséquent l'homme, c'est notre première conséquence, l'homme, comme l'a dit Aristote, est un animal religieux: *Homo est animal religiosum.*

« L'homme est un animal religieux parce qu'il a un organisme religieux ou mystique, de même qu'il est un animal rationnel parce qu'il a un organisme rationnel, et qu'il est un animal dans toute la réalité du terme, parce qu'il a un organisme physique. Ainsi, quand je vous prends la main et que vous avez la bienveillance de me répondre, je m'adresse à votre organisme physique; quand je fais un raisonnement dont votre intelligence est éclairée, je m'adresse à votre organisme rationnel; mais quand je vous dis: Homme, rentre en toi-même, regarde dans ta vie, mets-toi à genoux et confesse tes péchés, je m'adresse à votre organisme mystique. Cette parole est absurde pour votre organisme physique et même pour votre organisme rationnel, mais elle va à votre organisme mystique, et c'est pourquoi vous vous confessez, car sans cela, le ciel et la terre tomberaient sur vous que jamais vous ne vous mettriez à genoux devant un autre homme pour confesser vos fautes.

« L'homme est donc un animal religieux; un animal mystique, et quand il résiste à la religion, quand il en vient à n'être plus ému par elle, est-ce un homme mal organisé, physiquement ou rationnellement? Pas le moins du monde; mais son organisation mystique est faible ou dénaturée, il l'a abruti; car on abrute encore plus facilement l'organisme mystique que l'organisme intellectuel, à cause de sa plus grande délicatesse, et c'est un prodige qu'on puisse encore si facilement toucher cet organisme et en tirer quelques sons, quand on connaît l'homme et la puissance impérieuse de ses passions. Il faut que la bonté de Dieu soit bien grande sur lui ou que son organisme religieux ait été bien divinement trempé et réparé.

« Pajute comme conséquence de ce qui précède que l'homme étant un animal religieux, la religion est nécessairement vraie. Car, comment voulez-vous que notre nature soit fautive, comment voulez-vous qu'aucune force réelle soit fautive? Ni un organisme n'est faux, ni une puissance n'est fautive, quoiqu'ils puissent être fautive. Tout ce qui existe indépendamment de nous est vrai, et de même que la puissance électrique est vraie, et qu'elle est vraie parce qu'il y a des phénomènes électriques, de même, puisqu'il y a des phénomènes mystiques, la puissance mystique est vraie aussi; et comme l'organisme physique et rationnel sont vrais parce qu'il y a des phénomènes physiques et rationnels, de même l'organisme mystique est vrai au même titre. Ces conséquences sont manifestes; comment cherche-t-on à y échapper? C'est ce que nous allons voir en second lieu.

A continuer.

CORRESPONDANCES.

M. L'ÉDITEUR,

La Neuvaine en l'honneur de St. François Xavier vient d'être célébrée à Varennes avec une solennité inaccoutumée. Cette dévotion ancienne, mais vive et toujours nouvelle pour la piété de nos habitants, les a vus chaque jour assidus aux exercices; de façon que l'on peut dire qu'il s'est fait autant de bien dans ce peu de jours que dans les missions et dans les retraites les plus vantées. Pour concourir plus efficacement au bien de ses paroissiens, Monsieur le curé avait pourvu à ce que chacun pût trouver un confesseur sans trop longtemps attendre. Aussi ces fervens chrétiens s'empresèrent-ils de profiter de cette faveur. Monsieur Fiset, prédicateur de la Neuvaine, se fit entendre deux fois par jour au milieu d'un concours nombreux. Car ni l'inconstance du temps, ni le mauvais état des chemins ne furent un obstacle au zèle de la paroisse si avide d'entendre la parole de Dieu prêchée avec un talent digne des plus grands éloges. On connaît la foi vive et profonde, la piété vraie des paroissiens de Varennes. Chacun a pu admirer ces sentimens dans les pieuses fêtes qui furent célébrées dans cette paroisse depuis quelques années, avec un éclat et une pompe qui rappelle les fêtes d'Italie, où le culte catholique est entouré de tant de splendeur. Dans ces touchantes solennités on lisait sur-tout les visages la ferveur pleine d'une sainte espérance, le respect profondément religieux qui, dans chaque circonstance, semblaient se montrer plus grands et plus universels. Eh! bien, ce que les paroisses étrangères avaient admiré, en bénissant Dieu, aux splendides fêtes de St. Anne, à l'érection du Chemin de la Croix, etc. s'est montré de nouveau à la fête du grand Apôtre Xavier, fête de la foi et de la charité par excellence, fête nationale et populaire. Car les habitants de Varennes qui se glorifient de bon droit de leurs patrons glorieux, rivalisent de zèle pour les honorer et mériter leur miraculeuse protection. Messieurs Monseau et Kelly,

vicaires-généraux, Frs. Marcoux, M. Morin, Th. Pepin, J. Vinet, F. Belleau, R. Robert et plusieurs autres prêtres ont, chaque jour de la Neuvaine, entendu les confessions: et il ne fallait pas moins que ce grand nombre d'auxiliaires au zèle curé de Varennes pour répondre au concours extraordinaire qui s'est porté constamment à tous les exercices. Quelle consolante récompense au zèle du bon pasteur et de ses généreux collaborateurs de pouvoir se dire que chaque fête nouvelle produit de nouveaux fruits de bénédiction et de sanctification! Que de promesses pour l'avenir dans ces religieuses dispositions de toute une population! En effet, l'expérience est là pour dire que ce que l'on sème dans cette terre fertile, produit des fruits durables, et que sa foi et sa piété ne jettent pas des étincelles passagères et stériles, comme on l'a dit, avec trop de vérité peut-être, de tant d'autres concours religieux. Espérons que le repos et la prospérité qui semblent acquis désormais à notre pays, favoriseront de plus en plus le développement de la piété et des vertus chrétiennes; que la stabilité dans les choses temporelles sera une garantie de celle bien plus précieuse des intérêts religieux.

Varennes, 4 mars 1844.

A.

M. L'ÉDITEUR,

LA BIBLE EST DIEU. Pourtant on ne dira pas: AU COMMENCEMENT LA BIBLE ÉTAIT DIEU; mais on pourra bien ajouter: c'est un Dieu sourd et muet. Sourd, tout le monde en convient; muet, eh non! Les évangélistes la font parler autant et plus qu'un perroquet; par exemple: *Ceci est mon corps*; Qui est-ce qui ne voit pas que cela veut dire, *ceci n'est pas mon corps*? C'est pourtant bien aisé à comprendre. Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous; mais cela est clair comme le jour: Jésus-Christ veut dire par là qu'il n'est pas nécessaire de faire pénitence, mais que la Foi seule suffit pour se sauver. Mon père et moi, nous sommes une même chose; mais cela est évident, cela saute aux yeux, dit le Sacrinien, cela veut dire: *Mon père et moi, nous sommes deux choses.* Oh, la charmante Bible! comme elle dit bien tout ce qu'on veut lui faire dire. Cela me fait penser à cet écolier qui expliquait: *Formosum pastor Corydon ardebat Alexim*, un cordonnier affilaît son aigle sur sa forme. Mais les bibliistes et évangélistes vont me jeter des pierres; ils vont dire que je ne crois pas à la Bible et moi je puis leur prouver, et je leur ai déjà prouvé, que j'y crois plus qu'eux, que j'y crois sur des preuves évidentes, puis-que je la crois sur l'autorité de l'Église; mais pour eux, qu'ils me répondent à ce que je leur demande: D'où Luther et Calvin ont-ils pris la Bible? Sans doute de l'Église catholique, d'où ils sont sortis. Or cette Église catholique était vraie ou fautive; si elle était vraie, ils ont donc eu tort de la quitter, et de la réformer; si elle était fautive, comment peuvent-ils prouver qu'un livre qu'ils tenaient d'une fautive religion est la parole de Dieu?

Monsieur, je laisse à tous ceux qui ne veulent admettre que la Bible pour règle de foi, à dévorer toutes ces absurdités. Ce sera pour eux un excellent sujet de méditation.

BULLETIN.

Résumé des nouvelles d'Europe.

Après avoir parcouru toute la file de nos journaux d'Europe, nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur les principaux gouvernemens d'un vieux monde. Les affaires d'Irlande occupent presque exclusivement l'Angleterre. Elle prend toutes les précautions pour empêcher d'y introduire des armes ou tout ce qui peut le devenir. O'Connell préche toujours la paix et la tranquillité; mais depuis l'exclusion des catholiques de la liste des jurés, dans le grand procès de l'Irlande dans la personne de son libérateur, on ne peut calculer que sur quelques concessions de la part du gouvernement pour apaiser les esprits. Il est assez probable qu'on usera de ce moyen. Une commission est déjà nommée pour s'enquérir de la réalité des griefs dont se plaignent les irlandais catholiques dans les différentes requêtes qui viennent d'être présentées à la reine. Toutefois le grand procès se poursuit, mais on pense généralement que même dans le cas d'une condamnation ou d'un rapport de culpabilité contre les accusés, la sentence ne sera pas mise à exécution, à cause d'un manque de formalité dans les procédures. L'Angleterre paraît en paix partout ailleurs. Son plénipotentiaire, M. Packenham, est arrivé dernièrement aux États-Unis et a été présenté au président Tyler. Il est chargé, dit-on, de pleins pouvoirs pour régler ce qui concerne la ligne du Nord-Ouest ou de l'Orégon. On le croit aussi chargé de s'opposer à l'annexion du Texas aux États-Unis et de ménager la paix entre cette dernière puissance et le Mexique où il a été pendant longtemps ministre de notre souveraine.

La France ne paraît pas entièrement tranquille chez elle. La liberté d'enseignement et surtout les visites des légitimistes au duc de Bordeaux à Londres, embarrassent fort le ministère. Plusieurs députés légitimistes se sont démis de leurs fonctions par suite de l'adoption par la chambre d'une phrase dans l'adresse au roi, qualifiant de coupables manifestations les démonstrations légitimistes à Londres. Un certain nombre des membres du centre, c'est-à-dire des partisans du ministère, ont voté contre l'admission de cette

ERREUR